

Une question pour finir et avant de tirer l'archelle : Dites-moi le singulier de TROIS, vous m'obligerez beaucoup.

ASCANIO.

FAITS D'HIVER.

A L'INSTAR DE NOS GRANDS CONFÈRES.

*Carabaras.* — Lundi soir, nous avons eu le plaisir d'assister à la représentation de magie donnée au Théâtre Royal par M. D. B. St. Jean — Carabaras. Les tours qu'il a exécutés devant les spectateurs qui étaient très nombreux ont réellement été faits avec une adresse et une dextérité surprenantes, qu'il est difficile de surpasser. M. D. B. St. Jean ne se sert d'aucun appareil, aucun compère ne l'aide. Il fait venir un chien, une citrouille, de l'argent, etc., d'un chapeau appartenant à un spectateur! Il coupe un mouchoir en plusieurs morceaux et le rend ensuite à son propriétaire parfaitement intact. Qu'il est fallu pour accomplir ce prodige? Rien de plus que le mot magique *Carabaras!*

Il y a encore un grand complet était dirigé par M. Vaillant avec tout le talent que chacun se plaît à reconnaître dans cet excellent violoniste.

M. Alphonse Van Ghelo, l'artiste aimé du public, nous a gratifiés de deux charmantes romances : *le Bruconnier et la Terra*. Il a chanté avec une verve comique et un entrain qui lui ont valu les applaudissements réitérés du public.

Nous regrettons d'avoir à dire que quelques personnes mal intentionnées et mal apprises, se sont portées aux dernières limites de l'incivilité, en poissant des grognements peu gracieux, lorsque dans un entr'acte, l'orchestre a fait entendre ses accents. Nous ne comprenons nullement ce manque de procédés d'un public qui doit à M. Vaillant tant d'agréables loisirs, et nous les félicitons de toutes nos forces, en ce sens que c'est une insulte à l'auditoire en même temps que c'en est une à M. Vaillant. Si la reconnaissance est la vertu des Dieux, comme dit un proverbe, à coup sûr ce n'est pas celle des quelques individus dont nous voulons parler.

ECHOS D'ITALIE.

On lit dans une lettre de Naples :

« La comtesse de La Terra suit toujours en amazone l'expédition de Garibaldi. Je l'ai également vue hier au moment où elle partait pour Caserte. Elle portait un petit chapeau rond orné d'une plume, une robe courte en bête ornée de passants neriés à la hongroise, un large pantalon en toile et des bottes molles garnies d'éperons. Pour armes, elle avait un revolver et un sabre de cavalerie, armes dont elle se sert, dit-on, avec une rare perfection. »

ECHOS D'ALGERIE.

On lit dans l'*Alektar* d'Alger :

« Au déjeuner offert à l'empereur et à l'impératrice dans le palais de Mustapha par le ministre de l'Algérie et des colonies, l'impératrice a trouvé un vase formé d'un cauf d'autruche habilement monté et porté sur un pied d'or émailé garnie de corail, charmant travail exécuté par M. Coulanjon. L'unif renfermait une pièce de vers dans laquelle Blidah et Boufarick s'associaient pour exprimer leurs sentiments à S. M.; nous sommes heureux de pouvoir la reproduire.

Madame, sous ce ciel qui râlète vos yeux. Au milieu de nos fleurs, vous, leur sœur incon-

— La plus belle, pourtant, — soyez la bienvenue. Que ce jour soit béni parmi les plus joyeux!

Puissiez-vous quelquefois, — être trop d'être en France? —

— Puissiez-vous un moment de retour à Paris! Vous rappeler encore, ange de notre France. Que vous étiez chez nous au pays des Pénis. »

A UNE MÈRE DE FAMILLE.

Si l'on demandait quel talent, Quelle qualité je préfère

Chez une femme épouse et mère, Je répondrais tout simplement :

Qu'elle soit bonne ménagère! La musique est un agrément,

Ainsi que la danse, charmant; Mais la personne qui s'y livre

Et des plaisirs mondains s'enivre, Négligé les utiles soins

Du foyer, ou s'y donne moins. Fort estimables sont sans doute

Les talents de société; Des honneurs ils ouvrent la route,

Mais il est une qualité Qu'avant l'esprit et la beauté,

Quant à moi, j'apprécie et goûte, C'est l'ordre, c'est la propreté

Qui règnent dans une famille Où le bon accord toujours brille,

Où la sincère pitié Se joint à l'affabilité.

Grâce à ces vertus, une femme Fait prospérer une maison;

Mieux qu'un vain orgueil de blason, Or, ces trésors d'une belle âme,

Que l'on estime avec raison, Je les admire en vous, madame.

X. Y. Z.

Montréal, 26 oct. 1860.

LE BAUME DE CHIEN.

On a condamné, il y a quelques jours, un charlatan qui vendait des remèdes secrets dont la composition n'avait rien de commun avec le Codex.

Que dirait-on de ce remède contre les affections de poitrine, que je cueille tout au long dans un *Recueil des plus beaux secrets de médecine*, imprimé à Amsterdam en 1709, « aux dépens d'Estienne Roger, marchand libraire, » — et du public?

« *Baume merveilleux, appelé BAUME DE CHIEN, dont l'auteur faisait des cures si admirables, que les médecins du pays le mirent en justice comme étant sorcier.* »

Prenez un chien bien gras et d'une médiocre grandeur, donnez-lui un grand coup de marteau à la tête, et aussitôt après vous le jetez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau bouillante, où vous aurez mis des orties, du sureau, des mauves, autant de l'un que de l'autre (pour ne pas faire de jaloux), et tant que vous jugerez à propos, selon la quantité d'eau et la grandeur du chien.

(Le chien Se plaint de la grandeur qui l'attache au chaudron,

tout comme Louis XIV). « Faites bouillir continuellement l'eau jusqu'à ce que le chien soit cuit, en remettant toujours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien (nom d'un chien!); puis, étant cuit, ajoutez cinq pintes de bon vin blanc ou clair (ça me donne envie d'en manger, moi et vous?) cinq ou six livres de vers de terre, (pouah! je n'ai plus faim!...); faites cuire, le tout encore une heure, retirez la liqueur du feu, passez-la toute chaude par un linge fort (com-

me un Turc) et pressez la chair du chien (pressez-la vous-même, malhonnête!) et les herbes dans un pressoir d'apothicaire; puis remettez

(vous d'une alarme aussi chaude, Nous vivons sous un prince ennemi de la France (de...)

la liqueur qui a passé par le linge et par le pressoir, dans le même chaudron sur le feu, et dans cette liqueur vous mettez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf (1...), trois livres de graisse de porc mûle (1...), trois livres d'huile d'olive (1...), une livre d'huile rosat (la rose), une livre de millepertuis (1...), une livre d'huile de camomille (peruis), une livre d'huile de scorpion (plaid-1?) si vous en pouvez trouver. (Ah! d la bonne heure!) Faites rebouillir le tout à petit feu jusqu'à ce que la cire et les graisses soient bien fondues; puis retirez le chaudron du feu et laissez le reposer (et nous?) jusqu'au lendemain matin, et avec une cuiller percée (comme une écumoire ou comme une chaise?) vous ramasserez le BAUME qui sera congelé sur l'eau, lequel vous séparerez de toute l'humidité aqueuse, en laissant bien égoutter l'eau par les trous de la cuiller percée (comme une chaise ou comme une écumoire!); jetez l'eau, car elle ne sert de rien (je le crois bien!) et gardez le BAUME. (Moi, j'aime-rais mieux jeter le baume avec l'eau; et vous?..)

Eh bien! si les personnes qui sont affligées d'affections de poitrine ne se servent pas de cet excellent BAUME DE CHIEN, c'est qu'elles seront bien difficiles.

ALFRED DELVAU.

Extrait d'un sermon prêché dernièrement à Liverpool.

Ce sermon avait pour objet une quête, et l'argent obtenu devait être consacré à l'éclairage et au chauffage de l'église.

Le prédicateur choisit plaisamment, et disons-le aussi, assez irrévérencieusement, pour texte, les paroles suivantes: « donnez-nous de votre huile, car nos lampes sont éteintes. »

Puis il continue en ces termes:

« On a souvent prétendu, mes frères, qu'en faisant appel à la charité publique nous ne faisons en réalité que plaider pour nous-mêmes. J'ai à cœur aujourd'hui de détruire en vous de pareilles idées. Le but de mon sermon est d'obtenir des fonds pour subvenir aux dépenses nécessitées par le chauffage et l'éclairage de cette église. Maintenant, dites-le moi, pour qui la maison de Dieu, doit-elle être chauffée et éclairée? qui a besoin de lumière? Ce n'est pas moi à coup sûr, voyez plutôt! (Le ministre éteint alors les chandelles de chaque côté de la chaire.) Vous le voyez, je n'ai pas besoin de lumière, je puis vous parler tout aussi bien dans l'obscurité. Mais tout à l'heure, quand vous serez invités à chanter le quatre-vingt-dixième psaume, je doute fort que votre connaissance du livre de David vous permette de le faire sans lire; et comment lirez vous sans lumière? Passons au second point. L'église a besoin d'être chauffée. Pour qui? pour moi? Pas le moins du monde. Dieu merci! les efforts que je fais pour vous convertir, m'échauffent assez. Mais vous, mes frères, pouvez-vous en dire autant? votre cœur brûle-t-il en dédaignés de vous; êtes-vous enflammés du feu de la religion? J'en doute fort. »